

# Skate Kitchen

## Entre ciel et asphalte

Charles-Henri Ramond

---

Number 316, November 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90226ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Ramond, C.-H. (2018). Review of [Skate Kitchen : entre ciel et asphalte]. *Séquences : la revue de cinéma*, (316), 30–30.

# Skate Kitchen

## Entre ciel et asphalte

CHARLES-HENRI RAMOND



—  
*Entre l'écrit et l'improvisé*

En 2015, Crystal Moselle signait le documentaire *The Wolfpack*, qui montrait comment un groupe d'enfants isolés de tout apprenait la vie par l'entremise des classiques du cinéma américain. La Californienne retrouve une dynamique similaire avec *Skate Kitchen*, un premier long métrage de fiction qui propose une vision originale du désormais incontournable parcours initiatique.

Les tressaillements du passage de l'adolescence à l'âge adulte ont été explorés à maintes reprises et continuent de nourrir abondamment l'imaginaire des auteurs de cinéma, ici comme ailleurs. Avec *Skate Kitchen*, Crystal Moselle offre une orientation inattendue au thème, en abordant le désir de liberté avec des aspects sociaux et revendicateurs assumés. Après *That One Day*, un court métrage produit en 2016, Moselle retrouve les « Skate Kitchen », un collectif fondé par Rachelle Vinberg en 2016 regroupant une demi-douzaine de planchistes new-yorkaises âgées de 19 à 25 ans. Bien que totalement fictif, le récit prend bel et bien racine dans un réel très concret. Moselle mêle les cartes à un point tel qu'il devient impossible de distinguer ce qui a été écrit de ce qui est improvisé. S'il sonne aussi sincère, c'est qu'avant d'être projeté sur grand écran, *Skate Kitchen* s'est largement inspiré de ce que ces jeunes femmes désormais vedettes ont vécu depuis des années dans leur vie quotidienne. Leur entrée dans ce sport casse-cou a fait d'elles des pionnières et, de ce fait, les a confrontées à toutes les tendances et attentes. Car le skate, c'est avant tout une affaire de gars. De machos qui considèrent souvent que les femmes ont leur place dans la cuisine, d'où l'emploi ironique du mot « kitchen » dans le nom du collectif. Une revendication qui donne naissance à plusieurs joutes verbales, dénonçant une guerre des sexes latente, mais bien présente, sans jamais la dramatiser.

Dépassant le combat des genres, le film reste dans le domaine de l'intangible, Moselle préférant mettre de l'avant une sensible découverte de soi dans laquelle le regain de sa propre estime et l'affirmation de sa différence servent de rappels à ce que nos démocraties ont de plus cher : l'égalité pour tous, quels que soient les origines, les styles et les croyances. Positionnant son sujet sur le terrain de l'acceptation de l'autre, Moselle ne dépeint pas ses sportives comme des rebelles réfractaires à toute idée de conformisme. Le travail est nécessaire pour payer les factures. La famille n'est pas non plus le terreau de la révolte. Les relations qu'entretiennent les jeunes avec leurs parents sont dénuées de pathos.

Aux confins de tendances inclusives et déterministes très actuelles, Moselle livre un portrait évocateur d'une Amérique en mouvement, diversifiée et désireuse de se défaire des carcans. *Skate Kitchen* s'avère suffisamment juste dans sa monstration de l'intimité et, ce faisant, déporte les aspirations des personnages sur un plan collectif bien plus large. Face à une société dont les valeurs ne les ont jamais vraiment représentés, nombre d'Américains aux origines modestes projettent une part de leur quotidien dans ce que vivent Camille, Janay, Kurt, Eliza ou Jaden. Moselle fait de ce groupe un microcosme générique portant en lui une évidente exemplarité. Elle y parvient sans tomber dans l'angélisme, en se concentrant sur ce que ces jeunes femmes ont de plus cher : une amitié sincère et délicate.

Si le mélange entre reportage social et drame personnel semble parfois se chercher, il n'en est rien de la mise en scène, assurée et rythmée. Car qui dit skate dit presque naturellement séquences sportives, figures de style et jolies chutes. Moselle et son directeur photo excellent dans l'art d'utiliser le cadrage à ras du sol pour insuffler dynamisme et mouvement à leurs images. Un passage central où les protagonistes descendent ensemble les rues de Manhattan sans se soucier des dangers du trafic qui les entoure est particulièrement représentatif de cet esprit de liberté qui traverse de part en part le film. Coup de cœur à Fantasia cette année, *Skate Kitchen* est une chronique aussi charmante que réfléchie, dérivant doucement entre la dure réalité de l'asphalte et la légèreté du conte philosophique auréolé des couleurs chaudes de fin d'été. ▲

Origine : États-Unis Année : 2018

Durée : 1 h 46

Réal. : Crystal Moselle

Scén. : Crystal Moselle, Jen Silverman, Alishan Unaldi

Int. : Rachelle Vinberg, Tashiana Washington, Jaden Smith, Taylor Gray, Nico Hiraga, Judah Lang

Dist. : Métropole Films